Honoré Simon

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1662 Sorti : 1687

Né à St André les Alpes (Bsses Alpes), le 1640

Mort à la Trappe, , le ~~1696~~ 88

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Batterel : t. III, p 361-365 -

XXXIX. — Le Père Honoré Simon,

Entré en 1662, sorti en 1687.

Honoré Simon, provençal, natif de Saint-André, diocèse de Senez (1), fut reçu dans l'Oratoire à la maison de l'Institution d'Aix, le 2 décembre 1662, et fut ordonné prêtre le 24 avril 1666.

Durant les vingt-cinq ans qu'il demeura dans la Congrégation, il rechercha les maisons obscures et la campagne pour y suivre plus librement l'instinct secret qui le poussait à la solitude et à la retraite. C'est pour cela que je le vois tantôt à Notre-Dame-de-Grâces en Provence (2), tantôt à Ollioules (3) et à la Ciotat (4), et refusant divers emplois dans des maisons plus considérables, comme d'être employé au séminaire de Montpellier (5) et, en 1680, de faire la préfecture du collège de Toulon (6). Toulouse est la ville où il a fait le plus de séjour ; mais pendant près de dix années qu'il y a passées, toujours pressé du désir de se retirer à la Trappe, il en demanda diverses fois l'agrément à ses supérieurs, qui le lui refusèrent toujours, voyant qu'il menait une vie fort régulière, et qu'il avait beaucoup de lumière et de sagesse pour la conduite des âmes qu'il dirigeait dans notre paroisse de la Dalbade. Ils regardaient son dessein comme une tentation, ne pouvant se persuader

(1) *Catalogue universel.*

(2) *Registre du Conseil*, juillet 1672.

(3) *Ibid.*, février 1679.

(4) *Ibid.*, septembre 1678.

(5) *Ibid.*, août 1675.

(6) *Ibid.*, janvier 1680.

(7) *Relation morts de la Trappe*, T. II, p. 367 et suivantes.

qu'ayant toujours vécu dans la piété et dans l'innocence, et étant utile à l'Eglise, il dût enfouir le talent que Dieu lui avait donné, sans se tirer de son ordre.

Alors il s'avisa, ou plutôt Dieu lui mit au cœur de s'adresser à un prêtre simple et inconnu, mais qui avait beaucoup de vertu et de lumières surnaturelles. Celui-ci le détermina à suivre l'attrait et le mouvement de l'esprit de Dieu. Il quitta donc Toulouse en 1687, et vint à la Trappe (1) où le Père Abbé, l'ayant entretenu quelque temps et reconnu qu'il avait les dispositions nécessaires pour le nouvel état qu'il voulait embrasser, l'admit aux épreuves du noviciat, lui donna l'habit de religion et le nouveau nom de Dom Isidore.

Dans cet état si différent dans ses pratiques de celui qu'il avait quitté, rien ne parut lui coûter. Il était bien édifiant pour cette maison de voir un prêtre déjà avancé en âge, accoutumé à instruire et à diriger, s'accuser lui-même avec la simplicité d'un enfant, épancher son cœur en la présence de ses frères, leur déclarer ses pensées les plus secrètes, les dire d'un air et se servir d'expressions toutes propres à lui donner de la honte et à lui attirer des reproches. Il fallait pour cela être rentré dans une véritable enfance, et avoir perdu tout sentiment et toute mémoire de ce qu'il avait été. Son zèle lui rendit douces toutes les autres peines qu'il put rencontrer dans les jeûnes, dans les veilles, dans le travail des mains, dans les austérités de la nourriture.

Quand il se fut engagé par les vœux de la religion, il se regarda tellement comme mort au monde et à tout ce qui se passe ici-bas, il fut tellement absorbé en Dieu et renfermé en lui-même, qu'il n'avait non plus de connaissance de tout ce qui se passait dans le monastère, que s'il eût été sans yeux et sans oreilles pour le voir et l'entendre ; et les choses même, qu'il semblait ne pouvoir ignorer, lui étaient

(1) *Registre du Conseil*, février 1687. — *Relation Trappe*, T. II.

inconnues comme les autres. Dans les conférences, lorsqu'il y parlait, il était juste et précis ; ses expressions étaient nettes, pures, accompagnées d'une action qui faisait bien voir que c'était l'esprit de Dieu qui s'expliquait par sa bouche.

Le désir qu'il avait de mourir et de se réunir à Jésus-Christ pour jamais, fut proprement la cause de sa mort. Dieu ne voulut pas différer davantage d'exaucer les prières si ardentes et si continuelles qu'il lui faisait de le retirer de ce monde. On le voyait dans tous les temps où il était libre aux pieds des autels pour lui demander cette grâce. Car la maladie dont il mourut, était si peu considérable dans son principe, qu'il n'y avait nulle apparence qu'elle le dût conduire au tombeau.

Toujours occupé de Dieu et point du tout de son mal, il refusa autant qu'il le put, sans désobéir, tous les soulagements qu'on voulait lui donner. Il reçut les Saints mystères avec des dispositions dignes de sa piété et de sa foi ; il supplia le Père Abbé qu'on le mît sur la paille. Après avoir passé le jour de sa mort (1) dans un silence extraordinaire, sur les neuf heures du soir, comme s'il se fût réveillé d'un profond sommeil, cet homme, atténué dans une faiblesse et un abattement universel, éclata tout d'un coup ; et d'un ton de voix qui n'avait rien d'un homme malade, se mit à chanter les louanges de Dieu avec tant de force qu'on l'entendait distinctement dans toutes les chambres voisines. Il commença par les Litanies du saint nom de Jésus, puis celle de tous les Saints, les versets et les collectes, mais avec une ardeur, un zèle qui étonnèrent tous ceux qui étaient autour de lui. Ensuite, il parut tout-à-coup troublé, comme s'il s'était présenté à lui quelque objet funeste. Il fut saisi d'un tremblement, il jeta des

(1) La *Relation* ne dit pas l'année mais il faut que ce soit au plus tard en 1696 qui est l'année de privilège de l'impression des *Vies* qui sont dans le 2e Tome.

regards affreux de tous côtés, il tourna la tête, il se couvrit les yeux de son chaperon ; mais ces fantômes ayant quelque temps après disparu, il rentra dans la paix. Alors il recommença à chanter d'une voix plus forte et plus éclatante qu'auparavant divers cantiques de l'Eglise, comme le *Benedictus*, le *Magnificat* avec des hymnes et des oraisons en l'honneur de la Sainte Vierge ; et dans le même moment il cessa de vivre et de chanter les louanges de Dieu sur la terre pour les aller chanter dans le ciel, dans toute l'éternité. *Beati qui habitant in domo tuà, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.*

Necrologe ou catalogue de plusieurs personnes mortes en odeur de grande pieté à P. R. ou qui étoient amies de ce monastère.

(de l'ecriture de Le Roy de S^t Charles)

P. R. 86.

mss. in 4°.

p. 356-7.

M. Simon de l'Oratoire mort à la Trappe.

L'homme de Dieu dont vous me demandez des nouvelles est malade & hors d'etat de voir personne, sa penitence ayant creusé son tombeau. Voicy cependant une particularité edifiante dont on me fait part de cet heureux desert. L'illustre Pere Simon de l'Oratoire qui avoit fait profession il y a cinq ans est mort il y a six semaines. Le R. P. Abbé dit que c'etoit un des plus saints reli=
=gieux qui soient morts dans sa maison. Il ne trouve rien a reprendre dans lui que le trop grand desir de la mort. Peu de momens avant que d'expirer il sembla que Dieu lui eut rendu ses forces, car entrant un peu en lui-meme &

voulant profiter du tems il se mit a chanter les litanies du
S^t Nom de Jesus et les sept pseaumes comme s'il ~~estoit~~ été
au choeur avec ses freres. Ce fut durant ce temps que
l'esprit de ténèbres se presenta à lui, et comme cet
aspect lui faisoit horreur, il mit ses mains & son drap
de serge devant ses yeux pour l'eviter, mais comme cette vision
continuoit et que cela lui faisoit de la peine, un frère convers
qui l'assistoit prit de l'eau benite & la jeta du côté qui
le tourmentoit ; alors Dom Isidore, c'est le nom de cet
anachorete reprenant le calme continua de chanter les pseau=
=mes, jusqu'à ce que ~~etant~~ avancé a dire : In exitu Israel
de Egypto, il rendit son ame à son Créateur et finit
cette carrière les armes à la main dans les saints travaux
de la pénitence pour entrer dans cet aimable repos de
l'éternité bienheureuse que Dieu a preparée à ceux qui
le cherchent et l'aiment sincerement. Quel bonheur
pour ce saint ministre des autels qui n'a jamais perdu
la mort de vue, et qui avoit demandé à Dieu
en entrant dans le desert qu'elle lui fut toujours
présente en tous lieux et à tous les moments de sa
vie.

— Ibid. sur le P. de [illegible]

Neercassel, p. 302-3.

Le P. Honoré Simon

Honoré Simon, du lieu de St André, diocèse de Senez, fils de Barthélemy Simon et de Claire d'Henrice, âgé de 23 ans, reçu le 12 Xbre 1663, mort à la Trappe.

Batterel = Extraits =

Honoré Simon, né à S. André, diocèse de Senez, en 1640, entra à l'Institution d'Aix le 2 octobre 1663 et fut ordonné prêtre le 24 avril 1666. Son goût pour la retraite lui a toujours fait choisir nos maisons obscures ou à la campagne, telles que N.D. de Grâces en Provence, Ollioules, La Ciotat. Pour la même raison, il refusa en 1675 d'être employé au séminaire de Montpellier et en 1680 de faire la préfecture à Toulon. Il demeura cependant près de 10 ans à Toulouse, mais pressé du désir de se retirer à la Trappe. Il en demanda plusieurs fois la permission à ses supérieurs qui le refusaient, voyant la vie régulière qu'il menait et la lumière et la sagesse avec laquelle il dirigeait les âmes qui lui étaient confiées à la paroisse de la Dalbade.

Alors il s'adressa à un saint prêtre, qui lui conseilla de suivre le mouvement de Dieu. Ainsi, après avoir été 25 ans dans l'Oratoire, il alla se présenter à la Trappe, où il fut reçu et prit le nom de Dom Isidore.

Rien ne lui coûtait, quoique prêtre et âgé et accoutumé à diriger les autres. Il s'accusait avec la simplicité d'un enfant, découvrait ses plus secrètes pensées devant ses frères avec des expressions propres à lui donner de la honte et à lui attirer des reproches. Il ignorait parfaitement tout ce qui se passait dans le monastère; mais, lorsqu'il parlait dans les conférences, il le faisait avec précision, d'une manière juste et avec beaucoup d'onction.

Il demandait tous les jours, dans ses prières, la grâce de mourir. Il fut exaucé et la maladie dont il mourut, parut si peu considérable dans son principe qu'il n'y avait nulle apparence qu'elle dût le conduire au tombeau. Il refusa, autant qu'il le put, tous les

soulagements qu'on voulut lui donner. Il passa le jour de sa mort dans un profond silence. A 9 heures du soir, cet homme, exténué et abattu, commença d'un ton de voix qui n'annonçait point un malade, à chanter les louanges de Dieu avec tant de force qu'on l'entendait de toutes les chambres voisines. Un moment après il s'arrêta, comme troublé par quelque objet effrayant. Il reprit bientôt après ses chants de joie d'une manière encore plus forte et ne cessa qu'en rendant le dernier soupir.

Il doit être mort avant 1696, la relation de sa mort se trouvant dans le 2e volume de celles de la Trappe, dont le privilège est de cette année.

M.M. 607, 2 catalogue, Nos 874 et 894 =

Honoré Suison du diocèse de Senez, entré en 1662, prêtre en 1666. Sorti

---

Listes des assemblées =

1672 Pézenas

1675 "

1678 Toulouse

1681 "

---

cf. Carton XVI ou Trappe